

---

## L'inconnu n'est plus un soldat

Je l'ai déterré

J'ai déterré le soldat inconnu  
je l'ai sorti de sa réclusion  
de son exclusion de la pensée  
et du cadastre des cadavres  
les yeux enchevêtrés à ses racines  
mis en mottes  
mué en marmotte éternelle  
chloroformé par les hommages  
les homélies et les noixcreuseries  
gueule de bois de commémorations  
méphisto-phalliques  
rôtissant à petit feu sous la flamme  
du barbecue sacral et sacrificiel  
qui attisa ses brûlures  
et retourna dans ses plaies le tison.

Je l'ai délivré de son sarcophage  
de songes meurtriers

changés en bandelettes  
de la pétrissure et de la flétrissure  
d'une utopie de gloire  
asphyxié par les glaires de la mémoire  
empêtré dans les vomissures officielles  
des oraisons dissolvantes  
qui petit à petit  
le dépouillèrent de lui-même.

Je l'ai délivré

Je l'ai délivré de ses virevoltes  
de noria  
je l'ai emmené loin à la campagne  
parmi les blés que les souvenirs et les balles  
ont criblés  
respirer le grand air  
des batailles non mémorées  
des offensives avortées  
des cours de ferme où l'on fusilla pour l'exemple  
les refuzniks des boucheries  
et des tartuferies  
dans l'au-delà des faux-semblants  
je l'ai guidé vers les plaines du Nord  
là où la mort lui a laissé son legs  
de visages pareils au sien  
dans les fosses anonymes  
dans les fondrières creusées  
par les chars archivistes des charniers  
près des obus non éclatés encore enfouis  
qui attendent leur proie  
là où des paysans des forgerons et des mineurs  
ont connu le calvaire de christ  
sans autre croix  
que celle greffée sur leur tombe.

Je l'ai conduit dans les plaines du Nord  
délimitées par deux guerres  
dans des lieux qui n'ont pour miroirs  
que le ravage et l'oppression  
je l'ai emmené voir ce que furent  
ses frères d'insomnie ses jumeaux oubliés  
ceux que le futur recala  
afin que parmi eux  
il se lève et se reconnaisse.

**Celui qui n'a rien**

Celui qui n'a dans sa valise  
aucun suaire de rechange  
aucune ampoule de sang  
pour transfusion instantanée  
dans la salle d'urgence de l'au-delà  
C'est moi modeste apprenti du destin  
bachelier de ma propre fin  
non encore inscrit sur la liste  
des admissibles.

Celui qui n'est inscrit au fichier du terrorisme  
que comme un dangereux poseur de tombes  
tombeur de rimes  
qui n'a nulle doublure  
pour le remplacer au théâtre des ombres  
C'est moi, le redoublant  
en phase terminale  
menacé d'être expulsé  
pour faute de syntaxe  
dans la soutenance de thèse  
de la mort.

Celui qui n'a d'autre héritage  
que sa langue au stade de la péremption  
qui porte au cou comme une corde

les pellicules de films inflammables  
qui n'a pour se vêtir que la vieille défroque  
de tous les disparus sans testament  
et leurs regards  
ne sont plus que les chiens errants dans les rues  
C'est moi le plus mauvais élève  
des arbres et des herbes  
l'éternel cancre du printemps  
menacé d'être licencié  
de toute la beauté terrestre.

La mort en train

Mourir en cours de vie n'est rien  
qu'un commun dénominateur  
mais le parcours est d'une autre nature  
s'il faut mourir en cours de route  
rouler jour et nuit vers la mort  
sans reconnaître le paysage  
sauter les frontières  
sans passeport ni ordre de mission  
aveugle à leurs clivages  
lorsque l'on va mourir en tas  
dans le coin sans réservation  
d'un compartiment réservoir  
dans un train anonyme  
bringuebalants wagons de bois  
conçus pour le bétail  
ou le transfert des marchandises  
carcasse de planches cloutées  
pleines de grincements et de gémissements  
qui filtrent  
par ses portes cadénassées.  
Wagons qui sont chariots d'apocalypse  
où l'être humain est désormais le seul objet  
promis à la vente au détail  
de sa peau puis de sa cendre  
Un train qui roule jour et nuit

sans être interrompu par des bombardements  
sans une goutte d'eau  
sans un interstice d'espoir  
avec l'escorte à chaque arrêt  
des chiens qui n'ont pour hurlement  
qu'un unique message  
un unique présage  
la Mort.



**Le train qui ne passe pas**

J'attends le train, le train du temps  
dans une gare au loin perdue  
telle une porte à deux battants  
qui s'ouvrirait sur l'étendue  
pour les morts qui sont des partants.

J'attends le train, le train des ombres  
sur le quai drapé dans mon deuil  
je marche et reste sur le seuil  
de mon univers de décombres  
le regard est ce qui s'effeuille.

J'attends le train, le train des choses  
celles que je ne reverrai plus  
toutes les vies sont révolues  
sans appel ni métempsychose  
sur les rails et sur les talus.

J'attends le train, le train des êtres  
que j'ai aimés qui m'ont brûlé  
comme la paille dans les blés  
ceux que je ne peux reconnaître  
et ceux dont j'ai perdu la clé.

.../...

J'attends le train, le train des restes  
des grains qu'émette l'horizon  
des espoirs pourris en prison  
les mains dont on vola les gestes  
les vies qui n'ont plus de raison.

J'attends le train, le train des rêves  
celui-là qui va m'emporter  
vers un pays hors de portée  
où tout commence et tout s'achève  
dans la souffrante liberté.

**À tombeau ouvert**

Hallucinogène  
ante mortem  
il n'est rien de plus beau  
de plus exaltant  
que l'overdose  
de rouler à tombeau ouvert  
sur l'autoroute sans bretelle  
émondée d'arbres et d'arrêts  
signalisations hiéroglyphiques  
la vitesse est un panoramique  
à 180°  
le paysage une double vitre  
de la 4<sup>e</sup> dimension  
que l'on défonce  
On fonce dans l'opaque  
de ce qui doit advenir  
et nul radar qui puisse intercepter  
le moment du dépassement  
de la chute à grand fracas  
dans le tombeau ouvert  
de l'univers  
d'une étoile qui n'est plus que déchirure  
et final de son propre film.